



Déclarations et Discours

N° 78/1

UTILISATIONS DES GÉNÉRATRICES NUCLÉAIRES DANS L'ESPACE EXTRA-ATMOSPHÉRIQUE

Déclaration prononcée par M. H. Barton, ambassadeur et représentant permanent du Canada près des Nations Unies, devant le Sous-Comité scientifique et technique du Comité des utilisations pacifiques de l'espace extra-atmosphérique, 13 février 1978.

D'ordinaire, nous consacrons la déclaration d'ouverture à l'ensemble des points inscrits à l'ordre du jour. Cette année, par exception, nous voulons saisir le Sous-Comité d'un incident sérieux survenu récemment: la rentrée et l'écrasement en sol canadien d'un satellite contenant des matières radioactives. Nous voulons également attirer l'attention du Sous-Comité sur les implications troublantes de cet incident et faire des propositions sur les suites à y donner. Il est d'ailleurs heureux que la présente session du Sous-Comité suive de près les événements que je rapporterai dans quelques instants. Selon nous, le Comité des utilisations pacifiques de l'espace extra-atmosphérique et ses Sous-Comités sont les instances où, en toute logique, il convient le mieux d'entreprendre l'examen de cette question.

Le 24 janvier 1978 au matin, des éléments d'un engin spatial contenant une génératrice nucléaire se sont écrasés en territoire canadien, dans une région heureusement quasi désertique. Les débris repérés depuis dans les Territoires du Nord-Ouest du Canada seraient des composants du satellite *Cosmos 954* lancé par l'Union soviétique le 18 septembre 1977.

Voici les données techniques de la situation. L'engin spatial en question a pénétré dans l'atmosphère de la Terre à 6 h 53, heure normale de l'Est, au nord des îles de la Reine-Charlotte sur le côté ouest du Canada. Après s'être consumées pendant environ trois minutes lors de la rentrée, des parties du satellite se sont écrasées dans les Territoires du Nord-Ouest. Elles ont été repérées entre le Grand lac des Esclaves (62° N 114° O) et le Lac Baker (64° N 96° O). Les autorités canadiennes avaient appris que le satellite, instable et en perte d'altitude depuis quelques semaines, pouvait faire une rentrée en catastrophe. Nous ne disposions cependant d'aucune prévision quant au moment et au point de rentrée dans l'atmosphère, ni quant au lieu de chute. Nous ne savions pas davantage dans quelle mesure l'engin se désintégrerait lors de la rentrée.

Après l'écrasement, l'Union soviétique nous a informés que le satellite contenait un réacteur nucléaire alimenté à l'uranium enrichi 235. Une grande opération de recherche et de récupération, placée sous la direction des Forces armées canadiennes et de la Commission de contrôle de l'énergie atomique du Canada, a été menée avec le concours d'autres organismes. Le matériel et les spécialistes techniques fournis par le gouvernement des États-Unis ont également été d'un précieux secours. Les recherches, qui se poursuivent toujours, ont permis de repérer certains fragments du satellite à vue et par radioactivimétrie. Il a été formellement établi que certains de ces fragments proviennent de l'engin spatial. Selon les rapports, personne n'a subi de